

SOUAD MASSI - SEQUANA

TITRE PAR TITRE

Dessine-moi un pays

Pour cette chanson consacrée à l'exil, Souad Massi a bâti un environnement de soie et de douceur – guitare acoustique, façon kabyle, quatuor de violons et flûte traversière, jouée par la jeune syrienne Naïssam Jalal. Enracinée en France, Souad n'en est pas moins parcourue par les effluves d'une Algérie perdue, des terrasses ornées de vignes et de fleurs où elle jouait enfant. La débâcle afghane a ravivé la dureté des guerres intestines, la mainmise des dictateurs en tous genres, qui obligent à fuir, à traverser la Méditerranée et parfois pour y mourir. « *Dessine-moi un pays, ses frontières seront le paradis... /Dessine-moi le sourire d'un résistant /La vue des visages humiliés m'indigne /Car le sang de la liberté nourrit mes veines.* », écrit, en arabe, Souad Massi.

Une seule étoile

Sur un texte de Michel François, *Une seule étoile* déroule les signes de l'espoir sur une scénographie musicale marquée par une Algérie multiple : judéo-arabe, kabyle, festive. Pour vivre en harmonie, il faut parfois gommer son quant-à-soi, effacer l'orgueil, réchauffer « *le mendiant qui passe/Celui qui a faim, celui qui a froid* », aller à l'essentiel, et préserver un royaume immense, fait de soleil, d'eau, d'oiseaux et d'étoiles à l'infini.

Mirage

« *Je marchais dans la rue, raconte Souad Massi, et j'entendais sans cesse une mélodie. M'est revenue en tête un voyage que j'ai effectué dans le désert à Tamanrasset, à l'extrême sud de l'Algérie, vers la frontière avec le Mali et le Niger. J'avais ressenti l'extrême spiritualité des lieux et des gens, et j'avais eu la sensation de n'avoir besoin de rien* ». Quels risques encourt-on dans le désert ? Celui de se perdre sûrement, et de sentir alors un égarement douloureux, comme celui qui envahit l'exilé. Marqué par les sonorités sahéliennes, ce *Mirage* détourne les usages. Abdenour Djemai joue du banjo comme du *guembri* gnawa, Naïssam Jalal de la flûte traversière comme du *doudouk*. Les mains battent le rythme, Adriano Dos Santos est au surdo brésilien et Piers Faccini vient poser sa voix nimbée d'étrange sur ce chant d'Afrique désertique qui finit en blues de champs de coton.

Hurt

Hurt est un monument de l'histoire du rock américain, ici interprété en arabe. Composée en 1996 par Trent Reznor, le leader du groupe Nine Inch Nails, la chanson a été reprise par Johnny Cash en 2002. Drogue, addictions, automutilation, l'univers de Reznor et Cash est d'une noirceur intime. « *I hurt myself today/To see if I still feel* ». « « Aujourd'hui, je me suis blessé pour voir si je ressens encore quelque chose » : ce premier vers de la chanson a été pour moi l'évidence du courage des vrais artistes, qui chantent comme ils sentent et nous parlent en profondeur ». Justin Adams introduit *Hurt* au bendir, Souad la traite comme un chant de force retrouvée : comment vaincre la dépression et la noirceur, et trouver sa raison de vivre.

Dib El Raba

(La fête des loups)

Souad Massi va aux sources du folk qu'elle affectionne tant : la voici en plein exercice de country, la musique des campagnes américaines, où l'on joue du banjo en parlant des amours, de l'humanité et des saisons. « En mars, en Algérie, c'est le temps des giboulées, et tout change sans arrêt, la vie elle-même est ainsi, capricieuse, parcourue d'étonnements ». *Dib El Raba* est une métaphore de la transformation, des chardons en roses, des mensonges en punitions, des loups solitaires en meutes salutaires. « *Dites à celui qui craint le feu, /De ne pas jouer près du bois et de ne pas s'adosser sur du foin.* », prévient Souad, en légèreté.

Ciao Bello

Comment traiter de la séparation sans être lourd ? Eh, bien sans doute avec un rythme très entraînant, situé quelque part entre le calypso caribéen et la guitare électrique perlée qui a tant fait danser l'Afrique de l'Ouest. Parce qu'au fond, si douloureuse soit la rupture, elle libère. Elle permet les voyages et les musiques universelles. Avantages : « *La façon de m'habiller m'importe peu désormais, /Je mets le premier vêtement trouvé./Je sors me balader quand je le souhaite,/Sans me soucier de comment les choses sont faites.* ». Inconvénient : « *Parfois je mets ma main sur ma joue et j'attends l'arrivée de la nuit,/Pour pleurer le jour qui nous a honnis* ». Vengeance : « *Ciao Bello/Dessine-moi quand ton cœur se rappelle de moi,/Entre nous, on sait que tu te mens.* ».

Sequana

Cette chanson, traitée sur le mode de la folk music, donne son titre à l'album, parce qu'il touche au centre de la problématique contemporaine : à quel avenir peuvent prétendre les jeunes, qu'allons nous, nous adultes, leur transmettre ? « *Les adolescents sont épuisés, perdus, ils ont peur de ne pas être à la hauteur, suivent des influenceurs, et en oublient de vivre leurs rêves présents. Nous avons la responsabilité de leur transmettre un monde en état de marche* ». La déesse gauloise Sequana veillait sur les sources, notamment sur celles de la Seine, et sur l'eau, condition absolue au maintien de la vie. « *À force d'essayer, l'oisillon finira par voler./À l'aube, la nuit, finira par se dissiper./Et le soleil finira par se lever* ».

Twam

(Sœurs jumelles)

Avec Justin Adams, à la guitare et au bendir, Souad Massi devient rockeuse. A l'origine, le titre a été composé pour un film, « *l'histoire d'une femme qui a passé sa vie à chercher sa sœur, droguée, placée, disparue. Ici, il s'agit d'une belle expérience très réactive où je prends cette liberté trash, et où je sors totalement de ma zone de confort* ». Le personnage est ici à son point ultime de bascule où la folie prend le pas sur la raison. « *J'ai été piétinée et j'ai pleuré/Mais ton visage est ancré dans ma mémoire/Je veux m'envoler je veux vivre/Mais je suis enfermée dans une cage* »

Ch'ta

(La pluie)

Nous revoici à la limite de la country et du folk, avec le banjo d'Abdenour Djemai, pimenté par Adriano Dos Santos au cajon et aux shakers. *Ch'ta* va dru et vite, comme une averse salutaire. Pourtant, voici bien une chanson sombre : le temps perdu ne se rattrape plus, il est gâché, et la séparation n'a généré qu'une vision négative de soi-même. Et toute interrogation demeure sans réponse, il pleut « à l'intérieur, comme à l'extérieur ».

L'Espoir

(Michel Françoise / Souad Massi)

Ce voyage musical transcontinental ne pouvait sûrement pas se passer d'une bossa nova, où naturellement, la flûte de Naïssam Jalal, prévue au départ sur un seul titre, s'est glissée avec volupté. Sur un texte de Michel Françoise, Souad Massi cherche à « égayer la vie, à trouver les notes pour rassurer nos enfants. C'est un peu le même *mood* que *Sequana* : le Diable n'a pas encore tué la planète, il nous faut lutter, jouir du vent, des océans, des arbres et de la rivière qui coule.

Victor (Le son de la main)

Victor Jara incarne le Chili résistant, et la bataille menée à la guitare et à la voix aux côtés de ses collègues sud-américains Violeta Parra ou Mercedes Sosa. Auteur, compositeur, interprète, membre du Parti communiste et soutien de Salvador Allende, il a été assassiné lors du coup d'Etat perpétré en septembre 1973 par le général Pinochet. Emprisonné, il est torturé par les sbires du dictateur qui lui coupent les doigts à la hache, avant de l'exécuter. « *Ses textes sont magnifiques, ils disent que les poètes n'ont pas peur, qu'ils affrontent. Ils dénoncent, même quand les gens regardent ailleurs lorsqu'ils sont frappés* »